

Abo Transition vers la biodiversité

«Le loup fait partie de notre patrimoine naturel»

Alors qu'à la faveur de l'hiver le canidé suit le gibier jusqu'en plaine, Stéphanie Massy, médiatrice scientifique à La Garenne, tient à démystifier l'animal.

Anetka Mühleemann
Publié aujourd'hui à 11h00

6 commentaires



Titulaire d'une double formation d'enseignante et de biologiste, Stéphanie Massy officie en tant que médiatrice scientifique à La Garenne.

VANESSA CARDOSO/24 HEURES

La réapparition du loup dans nos contrées génère de l'inquiétude. On la perçoit notamment dans les débats vifs dans certains Conseils communaux, ou encore dans les commentaires haineux accolés aux articles annonçant qu'un loup avait été repéré à Genève début janvier. Cette inquiétude s'est même transformée en violence à Torgon (VS), où la dépouille d'un louveteau tué par balle a été découverte samedi. Dans ce contexte tendu, Stéphanie Massy, qui met sa double formation de pédagogue et de biologiste au service du parc animalier [La Garenne](#), à Le Vaud, cherche à rétablir la vérité à propos de cet animal victime de fausses croyances.

Qualifié de superprédateur, le loup fait aujourd'hui encore peur. Face à un tel spécimen, comment réagir?

On parle de superprédateurs parce qu'ils consomment les plus grands herbivores comme les cerfs. Mais le loup gris n'est pas un prédateur de l'homme. S'il montre les dents, on le perçoit comme de l'agressivité, mais c'est sa manière de communiquer un besoin de distanciation. Il suffit alors de reculer. Il faut beaucoup de chance pour en voir un. Si j'en croise un, je prendrai le temps de l'observer, car il risque de vite se sauver.

Diabolisée par l'Église au Moyen- Age et symbolisant le mal dans les contes tels que «Le Petit Chaperon rouge», la figure du grand méchant loup perdure dans notre imaginaire collectif. À quoi est-ce dû?

Depuis des millénaires, le loup fascine l'humain à travers des contes et légendes. Dans la Grèce et la Rome antique, il est un symbole de force et de puissance. Cette représentation s'est progressivement altérée, amenant à une image sanguinaire et diabolique de cette espèce, des centaines d'années plus tard. Les histoires célèbres comme «Le Petit Chaperon rouge» ont répandu et répandent aujourd'hui encore cette image plutôt négative. Le loup a sa place dans les histoires, mais de nos jours il est important de séparer la vérité du mythe.

Fondée sur des faits réels, la légende de la bête de Gévaudan a, elle aussi, contribué à maintenir le mythe d'un loup anthropophage...

Oui, les historiens rapportent des cas au long des siècles. Entre 1764 et 1767, de nombreuses attaques sur l'être humain ont été déclarées en France. Il faut savoir que cette période a été précédée de la guerre de Sept Ans. Le loup pouvant être charognard, une thèse veut que la profusion de cadavres ait pu habituer certains individus à s'en nourrir, expliquant les attaques. Mais ce n'est pas prouvé. Aujourd'hui encore, on ignore si le loup en est l'auteur. De toute façon, la sous-espèce présente en France n'existe plus. En Europe, la dernière mort causés par un loup remonte à 1974 en Espagne. Le loup gris qu'on a chez nous vient d'Italie.



Le loup gris Tilas en train de se dégourdir les pattes au parc de La Garenne.
STÉPHANIE MASSY/La GARENNE

Les conflits avec les éleveurs remontent à la nuit des temps. Compte tenu du nombre de difficultés auxquelles doit faire face le monde agricole, le régime alimentaire du loup risque-t-il de l'acculer de nouveau dans un rôle de bouc émissaire?

Généralement craintif vis-à-vis de l'humain, le loup va donc éviter de s'approcher. Il est surtout nocturne et il trouve ses proies principales dans son milieu naturel. En meute, le loup chasse de préférence de grands ongulés comme le cerf et le sanglier. Un loup solitaire chasse de plus petites proies comme le chevreuil ou le chamois. Malheureusement, il peut aussi s'attaquer au bétail. Des données européennes indiquent cependant que, malgré la fréquence des rencontres avec des ovins, le loup préfère le gibier.

Son aliment de prédilection garantit-il au loup un rôle de régulateur des espèces de gibier en surpopulation?

Sa couleur, sa discrétion, sa force et son endurance font du loup un excellent chasseur, même pendant l'hiver. Placé au sommet du réseau alimentaire, le loup joue donc un rôle important dans la régulation des populations de ses proies. Le terme «surpopulation» n'est pas biologique, mais il est utilisé quand cela touche des activités humaines. Les cerfs sont considérés par certains exploitants forestiers comme un problème pour la rentabilité économique de leur activité. Dans ce contexte, les loups sont utiles aux exploitants forestiers. Il y va de même du sanglier, qui pose également des problèmes aux agriculteurs.

Il y a 150 ans, la Suisse abattait son dernier loup. En quoi nos connaissances ont-elles changé la donne?

On part du principe qu'on protège mieux ce qu'on connaît. Le loup fait partie de notre patrimoine naturel. À La Garenne, nous transmettons des connaissances basées sur la science à propos des animaux de nos régions par la découverte, l'immersion et l'émotion à travers des activités ludiques. Nous accueillons 200 classes par an. Au parc, nous avons deux loups, Tilas et Tima, un mâle et une femelle nés ici il y a sept ans, qui font partie de la même sous-espèce que celle venue naturellement d'Italie. Ces ambassadeurs nous permettent de présenter à de nombreux enfants et adultes l'animal et son écologie. Mais pour les choix de société concernant la relation entre les humains et la nature, il s'agit de valeurs morales à définir tous ensemble.

Bâtir la cohabitation entre les éleveurs et les loups



Un loup fait la course à Longirod

L'agriculteur vaudois Stéphane Martin a assisté à une scène insolite filmée par son passager à la mi-janvier

Stéphane Martin

La curiosité. C'est le sentiment qui a prédominé quand Stéphane Martin a, dans le courant du mois, croisé un loup alors qu'il roulait en voiture à Longirod. «Je n'ai pas peur du loup, explique l'agriculteur vaudois, mais c'est comme pour les sangliers: il faut surveiller. Alors j'ai averti le garde-faune.» En effet, pour les éleveurs d'ovins et de bovins, le prédateur représente désormais un risque naturel. Au même titre que les avalanches.

«Vaud est proactif, il a pris le taureau par les cornes dès que le canidé est apparu», se réjouit Jean-Marc Landry, spécialiste du loup, qui collabore avec le Canton. Notre spécificité, c'est de faire de l'accompagnement des éleveurs.»

Le détail des mesures sera communiqué d'ici à fin mars. «Elles sont de nature technique, financière, organisationnelle et administrative, précise Denis Rychner, conseiller en communication au sein de la Direction générale de l'environnement. Elles visent à permettre la cohabitation entre la faune sauvage et les activités humaines dans le respect de la législation en vigueur.»